



## LIVRE

### *Eve Ensler : "J'adore le vagin"*

*L'auteure des "Monologues du vagin" raconte, dans un livre tendre et bouleversant, le chemin de la reconquête de son corps. Rencontre avec une battante qui ne badine pas avec le plaisir féminin.*

Militante féministe féroce, Eve Ensler ne pense qu'à ça. Voilà bientôt dix-huit ans que cette Américaine est obsédée par le vagin. En 1996, elle commence à parler du sien – et de celui des autres – devant des milliers de spectateurs avec sa pièce, *Les Monologues du vagin*, qui a depuis été jouée dans plus de cent quarante pays. Pour continuer sur la lancée, elle crée, en 1998, une organisation de lutte contre les violences faites aux femmes, V-Day. Alors qu'elle concentre toute son énergie à la construction, en République démocratique du Congo (RDC), d'un foyer d'aide aux femmes victimes de violences, la Cité de la joie, la dramaturge doit se battre contre un cancer de l'utérus. Victime de viol quand elle était enfant, elle voit dans cette tumeur les vestiges de son traumatisme. Elle en est sûre : le combat de sa vie pour que les femmes s'approprient leur sexe – et leur sexualité – n'est pas non plus innocent dans l'apparition de cette maladie. Elle publie aujourd'hui ses mémoires, *Dans le corps du monde*, qui raconte, avec tendresse et quelques détails crus, comment elle a renoué avec ce corps dont elle n'était plus qu'une locataire. Ce cancer, c'est finalement la thérapie qu'il réclamait.

**Causette :** Qu'est-ce que ça fait d'avoir un nom que les gens associent automatiquement au mot « vagin » ?

**Eve Ensler :** C'est bon ! J'adore le vagin ! [En français, n.d.r.] La libération du vagin, pour moi, c'est la libération des femmes. Depuis la première représentation des *Monologues du vagin*, les femmes viennent me parler de leur corps, de ses blessures, mais aussi de plaisir ; c'est merveilleux !

**Dans votre dernier ouvrage, vous expliquez que vous ne vous sentiez pas connectée à votre corps avant d'être touchée par le cancer. Qu'en était-il quand vous présentiez *Les Monologues* dans des salles comblées ?**

**E. E. :** Le processus de réappropriation de son corps est quelque chose de lent. Je pense qu'avec *Les Monologues*, j'ai commencé à réintégrer mon corps et à me connecter à lui. Mais c'est seulement quand j'ai eu le cancer que j'ai véritablement compris la différence entre habiter son corps et

être un simple visiteur. Quand je me suis réveillée de mon opération, avec tous ces tubes et ces branchements, j'étais mon corps.

**Diriez-vous que l'écriture de vos mémoires faisait partie du traitement ?**

**E. E. :** Oui. La phase suivante du traitement a été la lecture du livre en public, et j'attaque en ce moment la dernière en l'adaptant pour le théâtre.

**Dans le corps du monde dépeint le rôle actif du patient dans son traitement. Comment êtes-vous devenue actrice de votre guérison ?**

**E. E. :** Je pensais que j'allais être ballotée de service hospitalier en cabinet médical sans avoir un quelconque rôle à jouer, et c'est bien ce qui me faisait peur. J'ai réalisé que je pouvais utiliser ce qui se passait plutôt que d'être passive. Ce n'était plus « Coupez-moi, brûlez-moi, recousez-moi, détruisez-moi ». Le cancer n'était peut-être pas arrivé par hasard, il avait même une utilité : m'aider à me réapproprier mon corps.

*"Le cancer n'était peut-être pas arrivé par hasard, il avait même une utilité : m'aider à me réapproprier mon corps"*

**Pensez-vous que vous auriez pu empêcher le cancer de grandir en vous ?**

**E. E. :** Quand vous êtes abusé à un jeune âge, vous n'avez aucune possibilité de digérer votre traumatisme. Il ne peut que prendre de plus en plus de place. Nous savons, par exemple, que beaucoup de femmes violées sont amenées à l'être à nouveau [voir le témoignage dans *Causette* #50]. Nous savons aussi que les femmes qui ont été battues, ou qui ont vu leur mère l'être, tendent à se retrouver dans des relations amoureuses où la violence se perpétue. C'est comme quand on va, enfant, voir un film d'horreur, on est totalement pétrifié, mais on y retourne parce qu'on veut à tout prix contrôler sa peur. Si on m'avait dit quand j'étais enfant « Tu as été sévèrement traumatisée, laisse-moi t'aider à ne pas rester enfermée dans ce schéma », je crois que j'aurais pu sortir de cette spirale parce que j'aurais su identifier ce que j'ai vécu comme étant un abus. Quand on est violé, on est amené à considérer son corps non comme sa propriété, mais comme celle du monde.



**Vous décrivez la manière dont vous avez combattu le cancer en même temps que vous construisiez la Cité de la Joie. Aider ces femmes vous a aidé à vous défendre vous-même ?**

**E. E. :** Je crois vraiment que les femmes du Congo m'ont sauvé la vie. Si je n'avais pas fait cette promesse de construire ce lieu, je n'aurais pas eu de raison aussi noble de rester en vie. Quand on a un but plus grand que soi, on n'a pas le droit de mourir.

**À la fin de votre traitement, sans cheveux, la silhouette transformée, comment s'est passé votre retour face à ces femmes qui n'ont pas accès aux mêmes soins ?**

**E. E. :** C'était extrêmement étrange. Elles ne savaient pas ce qu'était la chimiothérapie. Elles me voyaient simplement

amaigrir, chauve et pensaient que j'étais mourante, alors que je terminais justement le traitement qui m'avait rendu la santé. Je ressentais une véritable culpabilité en pensant au privilège que j'avais eu d'être soignée avec des méthodes dont elles ne connaissent même pas l'existence. Je me suis dit : « *Je ferais mieux de faire quelque chose de tout ça !* »

**Votre cancer de l'utérus a dégénéré et vous avez dû subir la même opération que certaines victimes de viol, geste chirurgical que vous avez souvent rencontré au Congo.**

**E. E. :** Même mon docteur était choqué. Il m'a avoué qu'il était extrêmement rare de devoir pratiquer cet acte chirurgical très spécifique dans le cadre d'une tumeur. Mais je crois vraiment qu'il s'agissait d'un signe d'amour. J'ai

developpe une telle connexion avec ces femmes que j'ai fini par ressentir ce qu'elles ressentent. Je sais que ça a l'air bizarre, mais ça n'a fait que renforcer notre lien. Bien évidemment, je n'ai pas eu la même expérience qu'elles. Je n'ai pas vécu au milieu d'une guerre. J'ai le privilège d'avoir accès à une médecine de pointe. Pourtant, quand je suis retournée au Congo, mon corps était exactement dans le même état que le leur. Il y avait quelque chose d'incroyablement profond dans le fait de savoir exactement ce qu'elles vivaient.

**Un institut de sondage britannique a demandé à des femmes de 26 à 35 ans de placer sur un schéma cinq organes pouvant être touchés par le cancer<sup>2</sup>. La moitié d'entre elles n'a pas réussi à localiser le vagin. Le fait que les Anglo-Saxonnes utilisent le mot *vagina* pour parler de tout l'appareil génital est peut-être une partie du problème, non ?**  
**E. E. :** Tout a fait ! D'ailleurs, j'aurais pu appeler ma pièce *Les Monologues de la vulve*, mais personne ne serait venu m'écouter ! Cette histoire d'imprécision dans les mots est problématique.

**Le deuxième chiffre terrifiant de ce sondage, c'est que 30 % des femmes de 16 à 35 ans déclarent ne pas consulter pour des problèmes d'ordre gynécologique, parce qu'elles ont honte d'en parler.**  
**E. E. :** C'est très curieux, parce que, en Angleterre, *Les Monologues du vagin* sont joués dans les théâtres depuis dix ans. Je me dis tout le temps que cette pièce va finir par être ringarde, et puis je me rends compte qu'on en est loin ! A la Cité de la joie, on organise des cours d'éducation

sexuelle. On donne un miroir à toutes les femmes pour qu'elles apprennent à connaître leur intimité et qu'elles intègrent l'idée qu'elle leur appartient. Ça devrait vraiment être le cas dans toutes les écoles. Même ici, en France, on ne parle de sexualité que sous le prisme des maladies et des risques, jamais pour parler de plaisir. Peut-on vraiment croire que ça s'apprend tout seul ?

*"Quand on est violé, on est amené à considérer son corps non pas comme sa propriété, mais comme celle du monde"*

**Vous croyez que c'est en passe de s'améliorer pour la génération de vos petites-filles ?**

**E. E. :** C'est difficile à dire. J'ai en tout cas l'impression que leur génération est très inventive pour ce qui est de faire respecter leur corps. L'une de mes petites filles m'a

appelé hier pour me dire qu'il y a un violeur sur son campus [Columbia University], qu'il n'a pas été arrêté et qu'il se balade impunément. Elle était totalement paniquée et me racontait qu'une de ses camarades [Emma Sulkowicz] trimballait son matelas sur son dos, sur le campus, pour protester. Je vais prendre un avion dès que je pourrai pour aller parler de vagin là-bas.

Propos recueillis par Clarence EDGARD-ROSA

Photo : Natalie KEYSSAR pour Causette

### POUR ALLER PLUS LOIN

**Dans le corps du monde, d'Eve Ensler.** Traduit de l'anglais (États-Unis) par Carole Hanna. Ed. [170]18. 2014. 216 pages. 15,90 euros

**De la même auteure : Les Monologues du vagin.** Traduit de l'anglais (États-Unis) par Dominique Deschamps. Ed. Denoel, 2005. 144 pages, 12,15 euros

1. Il s'agit d'une intervention pour traiter un type de fistule que l'on retrouve chez des femmes victimes d'actes de telle violence que la paroi entre le vagin et le rectum est perforée. 2. Enquête réalisée pour The Eve Appeal, une organisation de lutte contre les cancers féminins, et diffusée en septembre dernier.